

On en parle. Plusieurs livres sortis à cette rentrée montrent que le bonheur d'apprendre, loin d'être une utopie, est un ressort pédagogique essentiel.

Heureux à l'école, une idée folle?

« **Q**uand je demande à mes enfants si on peut être heureux à l'école, ils rigolent et ils grimacent. Ils me disent : "Mais c'est pas fait pour ça ! C'est impossible !" ». Face à ce constat alarmant que font de nombreux parents (français), Nathalie de Boisgrollier a décidé de leur montrer dans son dernier livre que le bonheur à l'école est possible, et qu'ils peuvent eux aussi y contribuer (1).

Cette « coach » fondatrice de l'association Oze, qui développe des outils pour une « approche éducative bienveillante », a même décidé de lancer prochainement un manifeste « Heureux à l'école », qui a reçu le soutien de personnalités comme Jacques Lecomte, l'un des ténors de la psychologie positive. « La plupart des enfants aujourd'hui ne sont pas heureux à l'école, constate-t-elle, et les enseignants, fatigués, découragés, ne le sont pas non plus. »

Mais on peut assez facilement changer la donne, à condition d'« oser penser et faire autrement ». Il existe en effet des outils efficaces et des méthodes qui marchent, rappelle-t-elle, qui permettent aux enfants « d'être acteurs de leurs apprentissages, plus épanouis, plus autonomes », et qui leur apprennent aussi « à coopérer ou à gérer les conflits ».

Dans un livre moins « positif » à paraître prochainement (2), la pédopsychiatre (et psychanalyste) Nicole Catheline alerte elle aussi sur les « souffrances scolaires », dont elle décortique les mécanismes (décrochages, phobies scolaires, actes de violence, de harcèlement). Elle explique combien il est urgent d'aider tous les enfants et les adolescents à renouer avec le « bonheur d'apprendre », car une scolarité douloureuse peut laisser des traces toute une vie.

Cette réflexion sur le bonheur à l'école prend de plus en plus d'ampleur. La Fabrique Spinoza, laboratoire d'idées sur le bonheur citoyen, a mis en place un groupe de travail sur le sujet, qui formulera bientôt une série de propositions.

De plus en plus d'enseignants renouent avec les pédagogies actives basées sur la bienveillance (inspirées par Freinet, Montessori, Steiner), dont les recherches en sciences cognitives ont confirmé les bienfaits. Le succès de la pédagogue Céline Alvarez, qui vient également d'éditer un livre (3), en témoigne.

Mais ces discours sur un plaisir possible à l'école se heurtent encore en France à des résistances. Ils sont souvent perçus comme une porte ouverte au laxisme, un renoncement à l'effort... Pour réussir il faudrait accepter de souffrir un peu.

On peut assez facilement changer la donne, à condition d'« oser penser et faire autrement ».

Dans *Réveiller le désir d'apprendre* (4), qui vient également de paraître, Agnès Baumier-Klarsfeld démontre l'inverse. Les méthodes communément utilisées en France des classes élémentaires à l'université, encore largement basées sur la carotte et le bâton, les bonnes notes et les sanctions, explique-t-elle, « ne sont pas, et de très loin, les plus efficaces pour transmettre aux jeunes la flamme, la persévérance qui les feront aller au bout d'eux-mêmes ». S'appuyant sur des recherches en sciences cognitives et des exemples de pratiques pédagogiques un peu partout dans le monde, elle montre comment, à travers le « bien-être émotionnel », le plaisir et le jeu, il est possible de renouer avec la réussite.

Christine Legrand

(1) *Heureux à l'école*. Tout commence à la maison, 2016, Éd. Albin Michel, 16,50 €.

(2) *Souffrances à l'école*, Éd. Albin Michel, 17,50 € (à paraître le 6 octobre).

(3) *Les lois naturelles de l'enfant*, Éd. Les Arènes, août 2016 (lire La Croix du 30 août).

(4) Éd. Albin Michel, 2016, 16,50 €.